

MC
2:

Placé sous le Haut parrainage
de Catherine Tasca

18
19

50 ans

Témoignages en direct

d'histoire(s)

interviews

racontés en

images d'archives

une journée

performances artistiques

MC2: 50 ans
d'histoire(s)

Samedi 17 novembre 2018
à partir de 10h30, entrée libre sur réservation

mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00



MC2: 50 ANS
D'HISTOIRE(S)
50 ans d'histoire(s)
racontés en une journée

Samedi 17 novembre 2018

à partir de 10h30
entrée libre sur réservation

11h-13h

« Pages d'archives » 1945-1968

Sur fonds d'images d'archives, trois historiens-chercheurs débattront de cette période d'après-guerre, constitutive de la naissance de la Maison de la Culture.

14h30-16h30

« Souvenirs partagés » 1968-2018

Interviews, images d'archives, témoignages illustreront, à travers ses directeurs, 50 années d'aventure artistique de la Maison de la Culture de Grenoble.

17h-18h30

« Le temps des rêves et des vœux »

Quelle Maison de la Culture pour demain ? Son rapport à la jeunesse, à la diversité ? Lieu d'expérimentation artistique ?... Des personnalités du monde culturel, économique et scientifique échangeront autour de ces questions.

MC
2: @ f y

OBSERVATOIRE
DES
POLITIQUES
CULTURELLES

france
bleu
isère

France Bleu Isère
- partenaire officiel -

REVUE DE PRESSE

JOURNÉE DU 17 NOVEMBRE 2018

MC2: 50 ANS
D'HISTOIRES



Le Dauphiné libéré – 04 novembre 2018

- Il était une fois à la MC2...

La Maison de la culture fêtera ses 50 ans samedi 17 novembre à partir de 10 h 30 (...) Témoignages, entretiens, images d'archives et performances rythmeront la journée célébrant les 50 ans de la MC2. (...)

Par Clément Berthet Page 03

RCF / Radio chrétienne – Mardi 06 novembre 2018

- MC2 : 50 ans d'histoire(s)

Avec Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, qui accueille ce soir "La Rose et la Hache" de Georges Lavaudant jusqu'au 17 novembre, jour de la célébration de MC2 : 50 ans d'histoire(s) (...)

Par Philippe Gonet Page 04

Le Dauphiné libéré – Mercredi 14 novembre 2018

- Ils racontent leur Maison de la culture

Ce samedi 17 novembre, la MC2 fête une fois encore ses 50 ans avec plusieurs rendez-vous. Des témoins reviennent sur son histoire (...) Catherine Tasca : « La MC2 était la réalisation concrète du projet porté par Malraux » (...) >>> **Interview...**

Par Clément Berthet Page 05 - 06

Le "Petit Bulletin/Edition de Grenoble – 14 novembre 2018

- MC2 : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Cette année, la Maison de la culture de Grenoble, rebaptisée MC2 en 2004, a 50 ans – elle a été inaugurée en février 1968. Un anniversaire fêté (plutôt sobrement) depuis quelques mois, avec comme « point d'orgue » une grande journée samedi 17 novembre afin de retracer "50 ans d'histoire(s)".

Par Aurélien Martinez Page 07

Placegrenet.fr – 13 novembre 2018

- CINQUANTE ANS D'HISTOIRE(S) : La MC2 parée pour célébrer son demi-siècle ce samedi 17 novembre

EN BREF – La MC2 poursuit la célébration de son cinquantième anniversaire. La journée du samedi 17 novembre sera ainsi entièrement dédiée aux histoires qui l'ont traversée et qui continueront de l'animer. Au programme ? Témoignages en direct, interviews, images d'archives et performances artistiques.(...)

Par Adèle Duminy Page 08

France Culture – Dimanche 11 novembre 2018

- Les cinquante ans de la MC2 !

La Maison de la Culture de Grenoble (MC2) fête ses cinquante ans. Une Maison de la Culture, c'est une aventure : pour le territoire qu'elle occupe, pour la décentralisation qu'elle opère, pour les enjeux artistiques et les politiques culturelles qu'elle soulève. Destination : Grenoble. 1968-2018.

Avec Catherine Tasca, ancienne Ministre de la Culture et directrice, de 1973 à 1977, de la maison de la Culture de Grenoble.(...)

Par Joëlle Gayot Page 09

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné – Vendredi 16 novembre 2018

- Anniversaire : « Longue vie à la MC2 ! »

C'est l'histoire de... la maison de culture de Grenoble. Cette histoire vous sera contée ce samedi 17 novembre à l'occasion d'une journée anniversaire qui réunira de nombreux témoignages de celles et ceux qui ont fait la MC2 ; (...)

Par Nasrine Kahia Page 10 - 11

Le Dauphiné Libéré – Lundi 19 novembre 2018

- Une journée pour évoquer les 50 ans de la MC2 - En présence notamment de Catherine Tasca, ancienne directrice de la structure

« C'est, pour moi, une fierté de porter la charge de diriger cette maison », a déclaré Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, lors de son intervention. L'ancienne directrice de la MC2 et ancienne ministre de la Culture Catherine Tasca est aussi intervenue. (...)

Par Mohamed Aouine Page 12

L'Essor de l'Isère– Lundi 19 novembre 2019

- Jean-Paul Angot : « Ce lieu doit rester un lieu d'expérimentation. »

À 63 ans, Jean-Paul Angot organise, avec son équipe, l'anniversaire de la Maison de la culture à Grenoble où de nombreuses personnalités et anciens directeurs seront présents. L'occasion de revenir avec lui sur ce lieu, la « maison », qu'il tente d'ouvrir vers l'avenir. (...) >>> **Interview**

Par Jean-Baptiste Auduc Pages 13-14

L'Humanité – Lundi 07 mars 2016

- Une aventure née de la Résistance

La MC2 (Maison de la culture de Grenoble) fêtait, samedi dernier, ses cinquante années d'existence avec Catherine Tasca, ancienne ministre de la Culture. (...)

Qui mieux que le dramaturge Michel Bataillon pouvait retracer l'origine et les débuts de la Maison de la culture de Grenoble ? Au sortir de la Résistance une poignée d'hommes animés d'une volonté farouche se lance dans l'aventure de la culture militante On trouve la Gabiél Cousin, Jacques Lecoq, Louis Ciccione, Gabriel Monnet, Planchon ou Jean Dasie et, des 1945, les Comédiens de Grenoble donnent naissance à une troupe permanente (...)

Par Alain Boeuf Page 15

Le "Petit Bulletin/Edition de Grenoble – 14 novembre 2018

- C'EST BON, LA MC2 A BIEN ÉTÉ « CÉLÉBRÉE »

et courageux, nous avons passé la journée enfermés dans la MC2 afin de retracer 50 ans (voire plus) d'histoire de cette maison de la culture phare en France. Vous n'y étiez pas ? Voici un rapide compte rendu. (...)

Aurélien Martinez Page 16

Mediapart – 20 novembre 2018

- Comment la Maison de la Culture de Grenoble est née avant sa naissance

Samedi dernier, la MC2 fêtait ses 50 ans (1968-2018) mais son histoire commence bien avant, dans les maquis du Vercors. Au terme d'un marathon mémoriel, Georges Lavaudant – dont la grande salle porte désormais le nom – a rempli une dernière fois les verres de « La Rose et la Hache » avec l'emblématique Ariel Garcia-Valdès. (...)

Jean-Pierre Thibaudat Pages 17- 18

GRENOBLE ET SA RÉGION

GRENOBLE | La Maison de la culture fêtera ses 50 ans samedi 17 novembre à partir de 10 h 30

Il était une fois la MC2...



Témoignages, entretiens, images d'archives et performances rythmeront la journée célébrant les 50 ans de la MC2. Photo archives Le DU/Christophe AGOSTINI

Chacun à sa manière évoquera une page d'histoire de la MC2 de Grenoble. À l'occasion des 50 ans de la Maison de la culture, samedi 17 novembre, actuel et anciens directeurs, artistes, spectateurs, historiens, astrophysicien... vont parler de "leur MC2".

Sous le haut parrainage de Catherine Tasca

Une journée rythmée par des témoignages, entretiens, images d'archives et performances pour raconter cette grande aventure culturelle, des prémices d'une réflexion sur sa création au sortir de la guerre jusqu'à son avenir.

Car si le bâtiment de la MC2 a été construit en 1968, la préparation de cet anniversaire a permis de constater que la Maison de la culture existait bien avant. « Il semble qu'à la Libération, des Grenoblois parlaient déjà de Maison de la culture sans qu'il y ait une structure », explique Jean-Paul Angot, le directeur actuel, en se basant sur le travail colossal de deux chercheurs, Alice Folco et Marco Consolini, présents lors de la journée du 17 novembre.

Si c'est par le biais de leurs recherches que les deux universitaires parleront de la MC2, d'autres ont choisi d'en parler avec leur art. Ce sera

le cas du danseur et chorégraphe, Jean-Claude Gallota.

Mais qui mieux que ceux qui l'ont dirigé pour raconter quelques anecdotes ? Les anciens directeurs et directrices seront présents soit physiquement, soit à travers des entretiens enregistrés. « Une dizaine de minutes sera consacrée à chacun, autour d'un angle ou d'un axe de réflexion qui a marqué son mandat », explique Laurent Bordes-Pagès, directeur de la communication de la MC2. Avec la présence notamment de Catherine Tasca, ancienne ministre de la Culture de 2000 à 2002 et surtout directrice de la MC2



Catherine Tasca.



Jean-Paul Angot.



Aurélien Barreau.

de 1973 à 1977. La journée sera d'ailleurs placée sous son haut parrainage.

Mais les gens du monde de la culture ne seront pas les seuls invités puisqu'Aurélien Barreau sera également présent. L'astrophysicien qui a l'habitude de rencontrer des artistes, écrivains et cinéastes participera à une conférence sur l'avenir d'un outil comme la MC2. De quoi créer des dialogues passionnant.

Une journée qui se terminera par "La Rose et la hache", le spectacle mythique de Georges Lavaudant qui a lui aussi écrit une page de l'histoire de la MC2.

Clément BERTHET

LE PROGRAMME

Trois rendez-vous sont organisés. Ils sont en accès libre mais sur réservation, au 04 76 00 79 79.

À 11-13 H : PAGES D'ARCHIVES 1945-1968

Trois historiens-chercheurs, Michel Bataillon, Alice Folco et Marco Consolini, débattront de cette période autour de photos de cette période d'après-guerre et constitutives de la naissance de la Maison de la culture.

14 H 30-16 H 30 : SOUVENIRS PARTAGÉS 1968-2018

Animé par Laurent Bordes-Pagès, directeur de la communication de la MC2. Il s'agira de feuilleter 50 ans d'histoire de la Maison de la culture en passant en revue les choix et les axes de développement artistiques engagés par les dix directeurs qui se sont succédé, depuis 1968.

17 H-18 H 30 : "LE TEMPS DES RÊVES ET DES VŒUX"

Comment formuler ce qui demain doit être et sera le bon usage d'un outil de travail cinquantenaire, au service du public et des artistes ? Une Maison de la culture, comme lieu de laboratoire et de recherche. Son rapport à la jeunesse, à la diversité. Lieu possible de réflexion, d'essai et d'échec, parfois...

19 H 30

"La Rose et la hache" de Georges Lavaudant. 29 € et 26 € en réduit.



RENDEZ-VOUS CULTURELS

MARDI 6 NOVEMBRE À 11H15



MC2 : 50 ans d'histoire(s)

Avec Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, qui accueille ce soir "La Rose et la Hache" de Georges Lavaudant jusqu'au 17 novembre, jour de la célébration de MC2 : 50 ans d'histoire(s).

↓ ÉCOUTER ↓

<https://rcf.fr/culture/mc2-50-ans-d-histoires>

LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

GRENOBLE | Ce samedi 17 novembre, la MC2 fête une fois encore ses 50 ans avec

Ils racontent leur



« La MC2 était la réalisation concrète du projet porté par Malraux »

Catherine Tasca est l'invitée d'honneur, samedi, des 50 ans de la MC2 qu'elle a dirigée de 1973 à 1977. Ici lors de son passage à Grenoble en novembre 2017 pour remettre l'insigne de chevalier de l'Ordre du Mérite à Guy Tosatto, directeur du Musée de Grenoble. PHOTOS ARCHIVES LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

En 1973, à seulement 30 ans, celle qui allait devenir plus tard ministre de la Culture prenait la direction de la MC2. Catherine Tasca est restée quatre années à Grenoble. Un poste dont elle garde un très bon souvenir et qui lui fut utile tout au long de sa carrière. Elle est l'invitée d'honneur des 50 ans de la MC2 ce samedi. Rencontre.

→ Comment êtes-vous arrivée à la MC2 ?

« J'ai tout simplement postulé. Il y avait deux candidats et le conseil d'administration m'a choisie. Je suis arrivée un peu avant le départ de Didier Béraud qui était le premier directeur. Il m'a passé le relais de façon sympathique. J'avais seulement 30 ans et ce n'était pas évident de me retrouver en patronne, à gérer une entreprise d'une centaine de personnes. Heureusement, je connaissais bien les membres du conseil d'administration puisque, depuis quelques années, je représentais le ministère de la Culture aux réunions. »

→ À l'époque, en 1973, vous travailliez en effet au ministère de la Culture où vous étiez justement chargée des Maisons de la culture. C'est l'approche du terrain qui vous a motivé à postuler à Grenoble ?

« J'avais fait cinq années au ministère en tant qu'administrateur civil et j'avais l'impression

d'avoir fait le tour de mon poste. Les voyages dans les différentes Maisons de la culture m'avaient donné l'envie de me propulser en dehors du ministère. Je n'étais pas faite, et la suite l'a prouvé, pour faire toute une carrière en administration centrale. J'avais envie de passer à l'action et d'être sur le terrain. »

→ Les Maisons de la culture ont été créées en 1968 sous l'impulsion d'André Malraux. Pourquoi celle de Grenoble semble à part ?

« Elle est très vite apparue comme un modèle. À cette époque, les ministres croyaient en cette aventure des Maisons de la culture. Il y avait un vrai projet porté par André Malraux et son entourage, qui avaient engagé une politique de partenariat avec les villes et les collectivités locales. En ce sens, la MC2 de Grenoble était la réalisation concrète de ce projet. »

→ Ce partenariat entre l'État et

les collectivités locales était-il l'une des raisons du succès de la MC2 ?

« Oui. Je crois que ça n'aurait pas pu tenir sans ce partenariat, car financièrement il y avait un partage de la charge entre l'État et les collectivités locales. Il y avait aussi l'idée d'une stratégie culturelle pensée de l'État, mais s'appuyant sur l'engagement de la collectivité locale principale. La ville de Grenoble en était l'exemple, notamment grâce à Hubert Dubedout [le maire de l'époque, NDLR]. Avec son équipe, ils ont cru très fortement à cette politique et avaient un vrai rêve culturel pour la ville de Grenoble. »

→ Vous dites qu'à cette époque, les ministres croyaient, cela signifie qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas ? Que l'on a délaissé la notion de Maison de la culture ?

« Il y a bien longtemps que ce n'est plus le cas. D'ailleurs, ce qui est assez symptomatique, c'est que la plupart des structures créées à l'époque ont abandonné le terme de "Maison de la culture" pour prendre des noms divers et variés comme c'est arrivé un moment à Grenoble avec le "Cargo". Par ailleurs, alors qu'il y avait pourtant un projet de

Maison de la culture par département, ce qui était ambitieux mais sans doute irréaliste, on a opté pour la création de centres culturels avec des architectures plus modestes. On est passé des cathédrales aux chapelles. »

→ Ce qui signifie que l'avenir des Maisons de la culture qui ont survécu est aujourd'hui menacé, notamment face aux subventions publiques de plus en plus incertaines ?

« La question des moyens est déterminante. On ne fait pas vivre des établissements culturels de cette taille avec leurs ambitions et leurs missions si on rogne trop sur les moyens. Il y a donc un point d'interrogation sur l'avenir des Maisons de la culture mais je reste optimiste. J'ai beaucoup entendu dire qu'elles étaient trop institutionnelles et qu'elles n'avaient pas réussi la démocratisation culturelle. Moi, je considère qu'elles ont été le ferment de beaucoup de développements culturels d'aujourd'hui. Elles ont essayé et, autour d'elles, se sont développées des initiatives, depuis les conservatoires de musique jusqu'aux compagnies de danse et l'émergence de compagnies théâtrales, en particulier à Grenoble. »

→ L'argent est-il le seul souci ? Ne manque-t-il pas aussi une véritable politique culturelle ?

« Il est clair que la période actuelle n'est pas faste, car toutes les collectivités locales et l'État ont des problèmes budgétaires réels. Mais je pense qu'elle n'est pas faste aussi parce qu'il n'y a plus d'idées fortes qui guident les politiques culturelles. Les collectivités locales, ou l'État, pour des raisons politiques ou budgétaires, semblent être assez peu inspirées et en retrait par rapport aux ambitions des années 1960-1970. Alors, encore une fois, je suis optimiste et j'espère que le nouveau ministre de la Culture [Franck Riester, NDLR] s'engagera fortement sur ce terrain. »

→ Pourtant, les Maisons de la culture ont un rôle très utile dans la société...

« Bien sûr ! Il faut continuer à faire exister la création vivante dans notre société, d'autant qu'elle est aujourd'hui en concurrence avec le numérique et du virtuel. La jeunesse a besoin de ce contact vivant avec l'art et la culture. C'est vital pour le progrès d'une société que d'avoir une politique culturelle vivante et ambitieuse. »

Propos recueillis par Clément BERTHEZ

« Quand j'étais ministre de la Culture, j'ai toujours eu en tête la MC2 et la politique culturelle de la Ville de Grenoble »

→ La direction de la Maison de la culture à Grenoble était votre premier poste de terrain. Cette expérience vous a-t-elle servie plus tard, notamment lorsque vous étiez ministre de la Culture ?

« Quand j'étais ministre, j'ai toujours eu en tête la MC2 de Grenoble et pas seulement. Je me suis aussi rappelée la politique culturelle de la Ville de Grenoble qui était, pour moi, juste et à l'image de ce qu'il faudrait faire : à la fois une présence très forte de la création dans tous les domaines et une vraie ambition d'action culturelle sur le terrain. »

→ Quel moment fort gardez-vous de ces cinq années ?

« Il y en a eu beaucoup, com-

me la semaine italienne que j'avais programmée. Un événement autant important pour moi, vu mes origines, que pour la ville de Grenoble où les Italiens sont nombreux. Mais la venue de l'ensemble intertemporain de Pierre Boulez pendant une semaine à la MC2 reste un très grand moment. La Maison de la culture de Grenoble est l'une des rares à avoir une vraie politique concernant la musique contemporaine. Quand il est venu, Pierre Boulez venait de créer l'ensemble intertemporain et c'était leur première tournée. Pour le public, ce fut un moment très fort... et pour moi également. C'est à cette occasion que j'ai noué une relation personnelle avec Pierre Boulez qui m'a proposé



François BOURGEOIS/AGF. Parmi les moments à la MC2 qui ont marqué Catherine Tasca, le passage de Pierre Boulez avec l'ensemble intertemporain.

« un an après mon départ de la MC2, de venir à ses côtés pour administrer l'ensemble intertemporain. Mon passage à Grenoble m'a vraiment permis de nouer de belles relations. Je pense également à Patrice Chéreau qui était à

l'époque à Villeurbanne et qui est venu jouer à la MC2. Une rencontre qui m'a permis de devenir ensuite codirectrice administrative du Théâtre des Amandiers à Nanterre avec Patrice Chéreau. »

Recueilli par C.B.

L'INFO EN +

CATHERINE TASCA
Née à Lyon et diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, elle fut ministre de la Culture de 2000 à 2002 dans le gouvernement de Lionel Jospin.

LES DIRECTEURS

1969-1973 : Didier Béraud
1973 à 1977 : Catherine Tasca
1977-1979 : Henri Longh
1979-1981 : Bernard Gilman
1981-1986 : Georges Lavaudant
1987-1989 : Jean-Claude Gallotta
1989-1999 : Roger Caracache
1999-2002 : Yolande Padilla
2002-2013 : Michel Orier
Depuis 2013 : Jean-Paul Angot

LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

plusieurs rendez-vous. Des témoins reviennent sur son histoire

Maison de la culture

Jean Maffre, 88 ans :

« La MC2 fait partie de ma vie »

La première fois, c'était en 1968, l'année de sa création. Depuis, il ne l'a plus quittée. Jean Maffre est un fidèle parmi les fidèles de la MC2. Et avec 88 printemps au compteur, il a pris la mesure du temps qui passe en additionnant le nombre de spectacles qu'il s'est offerts. « À raison d'une dizaine de spectacles par an, j'en ai vu au moins 500 ! Cette année, j'en ai réservé 14, ce n'est pas mal. »

Tous les mois de juin, cet abonné réserve ses places, avec une prédilection pour le théâtre et la danse, un peu moins pour la musique. Jusqu'à il y a trois ans, il partageait cette passion avec son épouse Claude, décédée depuis, qui a été secrétaire avant d'être présidente de l'association des Amis de la MC2. Aujourd'hui, il invite sa fille à voir quelques prestations. « En venant habiter à Grenoble, avec ma femme, nous avons tout de suite adhéré à la Maison de la culture, la programmation a toujours été d'une grande qualité. J'ai vu la première version de "La Rose et la hache" de Georges Lavaudant et je viens de voir la nouvelle version. C'est toujours aussi génial. »

Il se souviendra toute sa vie de l'œuvre du chorégraphe Merce Cunningham, produite en 2006. « C'était tellement beau que j'en ai eu le souffle coupé, au sens

propre du terme, j'ai arrêté de respirer... On a quand même cette chance à Grenoble de recevoir des grandes pièces et de grandes personnalités, c'est en partie grâce à Georges Lavaudant et Jean-Claude Gallot, qui ont contribué à faire de la MC2 ce qu'elle est devenue. »

« Les artistes sont là à quelques mètres »

Et ce qui lui plaît le plus, c'est ce contact avec les artistes. « Ils sont là à quelques mètres de vous, il y a une émotion que l'on ne retrouve pas au cinéma et ça, c'est irremplaçable. »

Aucune entorse, aucun pas de côté pour une autre salle. « Non, je ne vais nulle part ailleurs parce que c'est le genre de spectacles que je préfère, je n'aime pas le théâtre de boulevard, sans dénigrer ce genre. »

Et lui ne comprend pas trop le procès en élitisme que l'on colle aux parois arrondies de la MC2. « D'abord, quand on voit le prix d'un spectacle, environ 17 euros pour moi, on se dit que c'est tout de même accessible à beaucoup de monde. À Paris, pour le même spectacle, c'est 35-40 euros. Et puis, moi-même qui ne suis pas un intellectuel, j'y trouve mon compte, alors... »

Séverine BÉNARBIA



Jean Maffre est un habitué de la MC2 depuis l'ouverture du lieu inauguré en 1968 par André Malraux.

PHOTO: LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Julien Belfils, 19 ans : « Ce bâtiment est un phare, un de ceux qui s'imposent dans le paysage grenoblois »



Julien Belfils, étudiant en architecture, est passionné par la ville de Grenoble. PHOTO: LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Il a l'allure légère des jeunes hommes enjoués. Julien Belfils, à peine 19 ans, était déjà venu à la MC2 « avec son lycée pour voir des spectacles. Je l'ai toujours vue comme étant un haut lieu de la culture. » Mais depuis qu'il est étudiant en architecture, il la voit d'un autre œil. D'un œil qui apprécie les espaces, les formes, les volumes, les proportions, les ambiances, les textures, la lumière et le son. « Lors des Journées du patrimoine, j'y suis allé hors spectacle avec un ami. Alors, moi qui suis passionné par Grenoble et son architecture, ce bâtiment est un phare, représentatif de la ville, un de ceux qui s'imposent dans le paysage. Il est à

nul autre pareil. Avec l'hôtel de Ville, il a été construit à l'occasion des Jeux Olympiques, il a donc marqué l'histoire. » Et de ces escaliers qu'il faut monter pour y accéder, lui y voit une métaphore de la culture, « on s'élève en y allant ».

« C'est compliqué d'y aller »

S'il aime cette forme arrondie et blanche qui dénote, lui qui aimerait bien devenir architecte urbaniste n'est pas pour autant tenté par le style. « Non, parce que cette Maison de la culture, c'est Wogenscky, il l'a réalisée à son image, il a travaillé avec sa femme Marta Pan. En revanche, si un jour il m'est donné la possibilité de réali-

ser une Maison de la culture de Ville, ce serait une chance incroyable parce que pour moi c'est un projet unificateur. » Et il faut bien l'avouer, comme beaucoup de jeunes de son âge, aller à la MC2 n'est pas vraiment de son usage. « C'est compliqué, quand on est étudiant on doit établir un ordre de priorités, on a les cours à suivre, l'aspect financier joue aussi. Et lorsqu'on a trouvé un spectacle qui nous plaît, on ne trouve pas forcément quelqu'un pour y aller. »

Samedi, il n'aura besoin de personne pour venir à la journée anniversaire des 50 ans de la MC2. « Oui, j'ai envie de voir ce qu'ils s'y passent. »

S.B.



TROIS QUESTIONS À...

Jean-Paul Angot

Directeur de la MC2

« Je dirige la Maison où j'ai vu mon tout premier spectacle »

→ La MC2 fête cette année ses 50 ans, que représente cet anniversaire pour vous qui êtes le directeur des lieux ?

« À titre personnel, c'est une sorte d'aboutissement parce que j'ai la particularité d'être celui qui dirige la Maison dans laquelle j'ai vu mon tout premier spectacle à 20 ans. Du coup, pour moi, c'est davantage une célébration qu'une commémoration. Je ressens à la fois de la fierté et de l'enthousiasme. On a placé la journée du 17 novembre sous l'appellation "MC2 50 ans d'histoires" parce qu'il n'y a pas qu'une histoire mais plein d'histoires. C'est l'aboutissement d'un travail qui émane de plein de gens, politiques, associatifs, artistes et personnels qui font qu'elle est ce qu'elle est, 50 ans après. Par ailleurs, son aventure commence bien avant 1968, elle commence dès 1945. Cette journée qui est placée sous le haut patronage de Catherine Tasca, ancienne ministre de la Culture et elle-même ancienne directrice de la MC2, sera ponctuée en trois temps : d'abord la période 1945-1968, puis 1968-2018, avec les 50 années du bâtiment inauguré par André Malraux, avec la présence de six directeurs sur les dix en tout. Le troisième temps sera celui des perspectives, des rêves et des vœux, à destination du grand public, de manière à ce que ce soit accessible par le plus grand nombre. »

→ Justement, comment arriver à ouvrir la MC2, à toucher la plus grande diversité du public ?

« Je pense que tout est affaire d'engagement et de volonté. Il faut s'adapter aux modes de communication modernes, il faut partager l'information au maximum, garder de la conviction, ne pas douter de ce que l'on est, sans se croire pour autant intaillible. Il faut être à la portée et ouvert. Le public est notre meilleur support, c'est lui qui crée le public, ce sont ceux qui viennent qui sont convaincus qui disent à d'autres "venez c'est possible". Il y a aussi un travail de fond, d'initiation en direction du public plus jeune, mais il ne faut pas se contenter de faire venir le public jeune, il faut faire en sorte qu'il revienne. »

→ Vous reste-t-il un rêve à réaliser pour la MC2 ?

« Étant dans l'action, je suis dans l'immédiateté, j'ai davantage un vœu à formuler. Je lui souhaite d'être la plus accessible possible. Tout est affaire de la jeunesse qui est notre avenir, c'est tout l'enjeu. En matière culturelle ou artistique, ce sont les jeunes qui vont faire avancer l'histoire de la MC2. »

Propos recueillis par S.B.

LE PROGRAMME DES 50 ANS

Quatre rendez-vous sont organisés, samedi, pour les 50 ans de la MC2. Ils sont en accès libre (sauf la pièce de Georges Lavaudant), mais sur réservation au 04 76 00 79 79.

11 h-13 h : pages d'archives 1945-1968

→ Trois historiens chercheurs, Michel Bataillon, Alice Folco et Marco Consolini, débattent de cette période d'après-guerre autour de photos constitutives de la naissance de la Maison de la culture.

14 h 30-16 h 30 : souvenirs partagés 1968-2018

→ Temps animé par Laurent Bordes-Pagès, directeur de la communication de la MC2. Il s'agira de feuilleter 50 ans d'histoire de la Maison de la culture en passant en revue les choix et les axes de développement artistique engagés par les dix directeurs qui se sont succédés depuis 1968.

17 h-18 h 30 : «Le temps des rêves et des vœux»

→ Comment formuler ce qui, demain, doit être et sera le bon usage d'un outil de travail cinquantenaire, au service du public et des artistes ? Une table ronde avec Gisèle Vienne, plasticienne, chorégraphe, metteuse en scène ; Aurélien Barrau, astrophysicien ; Boris Razon, écrivain, journaliste ; Elise Chatauret, auteure et metteuse en scène de théâtre ; Florent Barret-Boisbertrand, metteur en scène et comédien.

19 h 30 : «La Rose et la hache» de Georges Lavaudant

→ Présenté en 1978, puis en 2004 pour la réouverture de la MC2, le mythique spectacle de Georges Lavaudant, «La Rose et la hache», sera rejoué samedi. Richard, duc de Gloucester, voulait être roi. Pour réaliser ce rêve lointain d'être anodin, l'homme s'est montré stratège. Il a cherché à éliminer les membres de sa famille, prétendants au trône. Puis, il a tenté de réduire la puissance politique de ses rivaux.

> Tarifs : 29 euros et 26 euros en réduit.



50 ans séparent ces deux photos. Celle de gauche : le 3 février 1968, l'écrivain et ministre de la Culture André Malraux inaugure la toute première Maison de la culture de France. « Voici donc une ville qui est décidée à créer ce qu'elle porte en elle... Cette Maison de la culture est la première du monde. »

À droite, aujourd'hui, 50 ans plus tard, après une fermeture de 1990 à 2004, la MC2 trône fièrement à l'entrée des quartiers sud de Grenoble.

PHOTO: LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ et Séverine BÉNARBIA

ÉVÈNEMENT

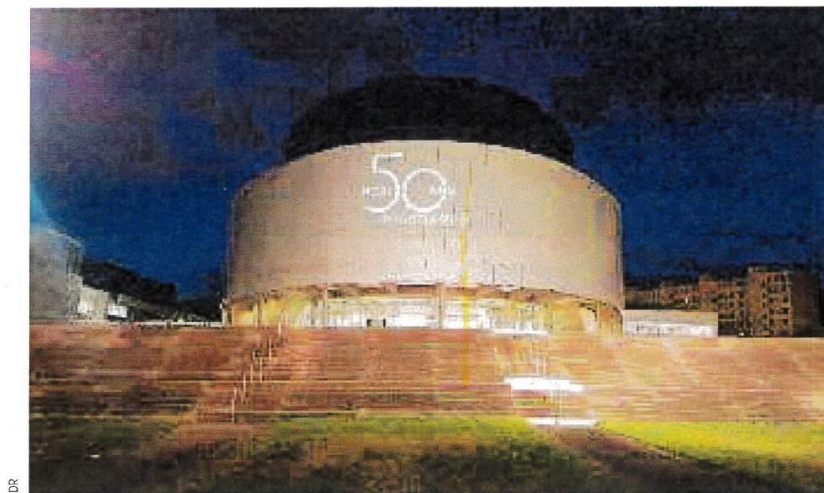
MC2 : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Cette année, la Maison de la culture de Grenoble, rebaptisée MC2 en 2004, a 50 ans – elle a été inaugurée en février 1968. Un anniversaire fêté (plutôt sobrement) depuis quelques mois, avec comme « point d'orgue » une grande journée samedi 17 novembre afin de retracer "50 ans d'histoire(s)".

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

« On va raconter, en une journée, 50 ans d'histoire de la MC2. Plus de 50 ans d'histoire d'ailleurs, puisque la première partie de la journée sera consacrée aux années entre 1945 et 1968, soit la période qui mènera à l'inauguration de la Maison de la culture en 1968. Commencer en 1945, c'était très important pour nous comme pas grand monde ne connaît cette histoire. » Voilà comment Jean-Paul Angot, directeur de la fameuse scène nationale grenobloise, nous présente l'événement organisé samedi 17 novembre.

Une journée qui sera donc riche en info (même si l'équipe de la MC2 n'a surtout pas voulu utiliser le terme de colloque) afin de faire un retour en arrière le plus exhaustif possible. « On a bien fait d'appeler ça "50 ans d'histoire(s)", avec le pluriel, car pas une seule des personnes que l'on a interrogées n'a de point de vue global sur toute l'histoire. Du coup, cette maison échappe à tout le monde mais elle est pourtant toujours là, elle traverse le temps. »



5

COMME À LA RADIO

Concrètement, la journée, « placée sous le haut parrainage » de Catherine Tasca (qui fut directrice des lieux dans les années 1970 puis ministre de la culture au début des années 2000), et que l'on nous annonce construite comme une grande émission de radio ou de télé (avec des invités sur place, dans l'auditorium de la MC2, ou via des messages vidéo), se découpera en trois parties de deux heures. La première, avec plusieurs his-

toriens, se concentrera sur les années précédant l'inauguration, et sur le terreau grenoblois qui a permis à une telle ambition de voir le jour.

La seconde reviendra sur les 50 ans d'existence de la maison, avec le témoignage des directeurs et directrices qui l'ont animée – dont deux artistes (Georges Lavaudant et Jean-Claude Gallotta). Et la troisième, intitulée « Le temps des rêves et des vœux – Et demain ? », se tournera vers le futur, avec diverses person-

nalités – la metteuse en scène Gisèle Vienne, l'astrophysicien Aurélien Barrau... De quoi balayer large et démontrer une nouvelle fois à toutes et tous (la MC2 aimerait avoir le public le plus large possible) que Grenoble a sur son territoire un équipement culturel tout simplement remarquable.

▼ MC2: 50 ANS D'HISTOIRE(S)

À la MC2 samedi 17 novembre à partir de 10h30



Publié le 13 novembre à 23 : 29



CINQUANTE ANS D'HISTOIRE(S) : LA MC2 PARÉE POUR CÉLÉBRER SON DEMI-SIÈCLE CE SAMEDI 17 NOVEMBRE

EN BREF – La MC2 poursuit la célébration de son cinquantième anniversaire. La journée du samedi 17 novembre sera ainsi entièrement dédiée aux histoires qui l'ont traversée et qui continueront de l'animer. Au programme ? Témoignages en direct, interviews, images d'archives et performances artistiques.

MC2, Maison de la culture de Grenoble. DR

La plus importante scène nationale de France célèbre son demi-siècle. Après les tempêtes essuyées l'an dernier, le navire MC2 a maintenu le cap. Il fait escale samedi 17 novembre pour une journée anniversaire.

L'occasion de retracer cinquante années d'histoire... voire plus. Car le projet de création d'un équipement culturel d'envergure à Grenoble a pris racine dans l'immédiat après-guerre.

Témoignages en direct, interviews, images d'époque et performances artistiques rythmeront cette journée. Avec « Pages d'archives 1945-1968 », trois historiens-chercheurs – Michel Bataillon, Alice Folco et Marco Consolini – débattront de la période d'après-guerre autour de photographies projetées sur écran géant. Des clichés choisies par eux-mêmes, symboliques de cette époque et constitutifs de la naissance de la Maison de la Culture.



Souvenirs, souvenirs...

Le deuxième temps fort de la journée « Souvenirs partagés 1968-2018 » est organisé autour des directeurs qui se sont succédé, avec leurs choix et axes de développements artistiques engagés. Le tout ponctué d'interviews enregistrées ou en direct, des directeurs, de témoins de l'époque, de spectateurs. Ou bien encore de lectures, d'extraits de spectacles, de vidéos ou de photos...

Jean-Claude Gallotta, directeur du CCN de Grenoble... et ancien directeur du Cargo de 81 à 86. © Guy Delahaye

Parmi les anciens directeurs de la MC2 qui prendront la parole : Michel Orier, qui dirigea la maison de 2002 à 2012, aujourd'hui directeur de la musique et de la création culturelle à Radio-France.

Mais aussi Catherine Tasca, qui parraine la journée. L'ancienne ministre de la Culture et de la Communication (2000-2002) a quant à elle été directrice de la Maison de la culture de Grenoble de 1972 à 1977. On le sait moins mais Jean-Claude Gallotta, le plus fameux des chorégraphes grenoblois, s'est lui aussi trouvé, de 1986 à 1989, à la tête du Cargo, pour reprendre le petit nom dont on affublait alors l'édifice.

Et puis, bien sûr, Georges Lavaudant. L'auteur dramatique, acteur et metteur en scène a dirigé la maison de 1981 à 1986. Le Grand théâtre a d'ailleurs été récemment rebaptisé salle Georges Lavaudant en son honneur.



Et demain ?

La troisième partie « Le temps des rêves et des vœux. Et demain ? » ne regarde pas dans le rétro mais s'interroge au contraire sur l'avenir. On devine qu'y seront abordées, entre autres, des thématiques telles que la question du public, de son renouvellement, de son supposé élitisme, la démocratisation culturelle, devenue ou non obsolète, l'avenir de la création et du spectacle vivant, etc.

Parmi les débatteurs de cette troisième partie dédiée au laboratoire que devrait constituer la MC2 – pour reprendre le mot de son actuel directeur Jean-Paul Angot –, on trouve l'astrophysicien grenoblois Aurélien Barrau. Lequel s'est illustré récemment en lançant un appel signé par plus de 200 personnalités dans *Le Monde* après la démission de Nicolas Hulot. Un esprit visionnaire de cet acabit sera peut-être tout aussi bénéfique dans le champ culturel.

Capture d'écran de la vidéo de la campagne : « La MC2 s'attaque aux idées reçues »

Par Adèle Duminy

Infos pratiques

MC2 : 50 ans d'histoires / samedi 17 novembre 2018 / Placé sous le Haut parrainage de Catherine Tasca / À partir de 10 h 30, entrée libre sur réservation

La journée s'organise en trois temps :

Pages d'archives 1945-1968 (de 11 heures à 13 heures) /

Souvenirs partagés 1968-2018 (de 14 h 30 à 16 h 30) /

Le temps des rêves et des vœux. Et demain ? (de 17 heures à 18 h 30)



Les cinquante ans de la MC2 !

La Maison de la Culture de Grenoble (MC2) fête ses cinquante ans. Une Maison de la Culture, c'est une aventure : pour le territoire qu'elle occupe, pour la décentralisation qu'elle opère, pour les enjeux artistiques et les politiques culturelles qu'elle soulève. Destination : Grenoble. 1968-2018.

André Malraux (à gauche) pendant l'inauguration la Maison de la culture de Grenoble le 03 février 1968. • Crédits : STAFF / AFP

Avec **Catherine Tasca, ancienne Ministre de la Culture et directrice, de 1973 à 1977, de la maison de la Culture de Grenoble.**

La Maison de la Culture de Grenoble n'est pas la seule à exister depuis 50 ans, mais son histoire est singulière. Devenue [MC2](#), réunissant aujourd'hui une Scène Nationale et un Centre Chorégraphique National, elle est bien plus qu'un théâtre. Depuis ses origines, c'est-à-dire depuis l'immédiat après guerre, elle porte en elle les visions et les audaces, les contradictions et les renoncements, les mutations enfin du XXème siècle qui fit du théâtre le fer de lance de l'émancipation des êtres mais renonça aussi, parfois, à celles et ceux à qui il se destinait : le public. Dans ce qui s'est joué à Grenoble, se lit le récit passionnant de politiques culturelles qui ont entremêlé volonté nationale et aspirations locales, militantisme du spectateur et suprématie de l'artiste créateur, sur fond de décentralisation aussi conflictuelle que déterminée... La Maison de la Culture de Grenoble est un creuset où s'affrontent l'utopie et le réel.

Coup de fil à une Scène Nationale : notre encyclopédie en mouvement du théâtre rejoindra dans ses dernières minutes, et en toute logique, **Jean-Paul Angot**, l'actuel Directeur de la [MC2, Scène Nationale de Grenoble](#) : même lieu, autre époques... et des enjeux qui traversent ou résistent au temps !

L'image en détail : André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, André Wogenscky, architecte, et Michel Philibert, Président du Conseil d'Administration de la ville de Grenoble, inaugurent la Maison de la culture qui s'élève près du Stade d'ouverture des JO de Grenoble, le 03 février 1968.

↓ ÉCOUTER ↓

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/les-cinquante-ans-de-la-mc2>

Anniversaire : « Longue vie à la MC2 ! »

C'est l'histoire de... la maison de culture de Grenoble. Cette histoire vous sera contée ce samedi 17 novembre à l'occasion d'une journée anniversaire qui réunira de nombreux témoignages de celles et ceux qui ont fait la MC2.

Si la maison de la culture a été construite en 1968, son histoire remonte à bien plus longtemps, comme le rappelle, son directeur actuel, Jean-Paul Angot : « L'idée d'une maison de la culture à Grenoble naît en 1945. D'ailleurs, dès l'été 1945, on retrouve la trace d'un directeur, Georges Blanchon. La décentralisation culturelle, théâtrale et artistique est donc

partie de Grenoble avant de générer d'autres mouvements en France. Il faudra ensuite vingt-trois ans de militantisme d'artistes, de spectateurs, de membres d'associations et de politiques pour arriver à ce qu'elle sorte de terre ». Cette période de la libération jusqu'à la création de la maison de la culture en 1968 fera l'objet d'un premier temps fort qui réunira

trois historiens-chercheurs sur scène : Michel Bataillon, Alice Folco et Marco Consolini. « Si cette histoire est connue de quelques initiés, elle méritait que l'on s'y attarde un peu pour rendre hommage aux pionniers, à ceux qui au sortir de la guerre, dans un mouvement de Résistance et de volonté d'éducation populaire, ont œuvré pour que la culture se développe partout »,

précise Jean-Paul Angot. Avant de poursuivre : « Puis, en 1968, le maire de Grenoble, Hubert Dubedout saisit cette opportunité des jeux Olympiques, pour faire construire un certain nombre d'infrastructures, telle que la gare, la mairie, le conservatoire et bien sûr la maison de la culture, qui en 2004 sera requalifiée et se verra dotée d'un deuxième bâtiment, avant d'être rebaptisée MC2 ». Cette maison, c'est alors celle que nous connaissons tous et dont la renommée dépasse bien évidemment nos frontières : « C'est avant tout une maison de création puisque chaque saison, des spectacles de théâtre et de danse sont créés et répétés à Grenoble avant de partir en tournée en France. Autre particularité : elle dispose d'un auditorium formidable qui est envié dans l'Europe entière. Enfin, c'est un endroit où les gens se retrouvent et qui est extrêmement fréquenté par des publics très différents. Certains soirs, il peut y avoir jusqu'à deux mille personnes dans la MC2 ».

Une ancienne ministre, des directeurs, des artistes et surtout de fidèles spectateurs

Cette journée anniversaire, ouverte à tous (sur réservation) et placée sous le haut parrainage de Catherine Tasca, se déroulera en trois temps forts :

- de 11 h à 13 h, autour de photos projetées, trois historiens-chercheurs remonteront le temps jusqu'à l'après-guerre, période constitutive de la naissance de la maison de la culture.
- de 14h30 à 16 h 30, six directrices et directeurs parmi les dix qu'a connus la MC2 évoqueront la thématique qui a le plus marqué sa mandature.
- de 17 h à 18h30, quatre grands témoins, Gisèle Vienne, Aurélien Barreau,

Lou Barbé et Élise Chatauret formuleront ce que devra être demain la MC2 selon eux. Plus d'infos sur : www.mc2grenoble.fr



© Sébastien Robert

UNE VOLONTÉ INCARNÉE. Derrière chaque projet, il y a toujours un homme, une femme, une équipe... Aussi, le deuxième temps fort de cette journée anniversaire sera consacré à des témoignages d'anciens directeurs de la maison de la culture. Cet événement sera



© Doremed

d'ailleurs placé sous le haut-parrainage de Catherine Tasca, ancienne directrice de la maison de la culture dans les années soixante-dix. « Mes cinq années à Grenoble ont été décisives pour la suite de mon parcours, explique celle qui deviendra ministre de la Culture et de la Communication en 2000. C'est là que j'ai noué une relation personnelle avec Patrice Chéreau que je rejoindrai ensuite à Nanterre, c'est là que j'ai connu Pierre Boulez qui

m'a appelée ensuite à Paris pour l'Ensemble intercontemporain et puis c'est là que j'ai compris très concrètement le lien entre politique et politique culturelle. Cette période a été pour moi pleine d'enseignements et de rencontres très heureuses. À l'occasion de son anniversaire, je forme le vœu qu'elle ait les moyens de son ambition, une ambition fidèle au projet initial : celle d'inscrire les arts dans la vie de la cité et en même temps de mener

une politique d'approvisionnement des publics qui est absolument nécessaire. »

UNE MAISON EN DEVENIR. « Si cette maison est indestructible, son devenir doit être entre les mains de ceux qui sont eux-mêmes en devenir : la jeunesse », rappelle Jean-Paul Angot. Aussi, en fin de journée une table ronde réunira différents points de vue sur la jeunesse et son rapport à l'art, mais aussi sur la transver-

salité de la culture qui doit être l'affaire de chacun. « Au même titre que l'environnement par exemple, la culture ne peut pas relever que de choix politiques. Et ce n'est qu'en répondant tous les jours à ces défis contemporains que la MC2 restera un endroit d'attractivité pour tout le monde et un endroit de liberté pour les artistes. Je souhaite donc une longue vie à la MC2 ! », conclut Jean-Paul Angot. ●

NASRINE KAHIA

1945

Une maison de la culture à Grenoble, sans structure, existait déjà au sortir de la guerre. Grenoble a donc été le berceau de la décentralisation culturelle en France.

1968

À l'occasion des jeux Olympiques d'hiver, la maison de la culture de Grenoble, construite par André Wogenscky est inaugurée par André Malraux.

2004

Après six ans de travaux, le « Cargo » devient la MC2. Elle est alors dotée de quatre salles de spectacles et de studios de répétitions sans équivalent en France.

10

C'est le nombre de directeurs qui ont dirigé la maison. Six d'entre eux évoqueront lors de cette journée leurs souvenirs les plus marquants.

GRENOBLE

CULTURE | En présence notamment de Catherine Tasca, ancienne directrice de la structure

Une journée pour évoquer les 50 ans de la MC2

« MC2 : 50 ans d'histoires », c'est sur ce thème qu'une journée a été organisée, samedi, à la Maison de la culture (MC2). La structure culturelle souffle, en effet, cette année, sa cinquantième bougie. Une belle occasion de revenir sur son histoire. Il est vrai que, avec ses formes architecturales uniques, le bâtiment qui l'abrite paraît récent et moderne, mais il a bel et bien été inauguré en 1968, dans la vague des grands projets réalisés à Grenoble pour accueillir les Jeux Olympiques d'hiver. « C'est, pour moi, une fierté de porter la charge de diriger cette maison », a déclaré Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, lors de son interven-

tion. Et de souligner ensuite : « Cette journée, c'est plus qu'une commémoration, c'est une célébration. »

Ancienne directrice de la Maison de la culture de Grenoble et ancienne ministre de la Culture et de la Communication, Catherine Tasca a également pris la parole pour saluer notamment l'engagement d'Hubert Dubedout, un des noms associés à l'histoire de la MC2.

■ Quelle MC2 demain ?

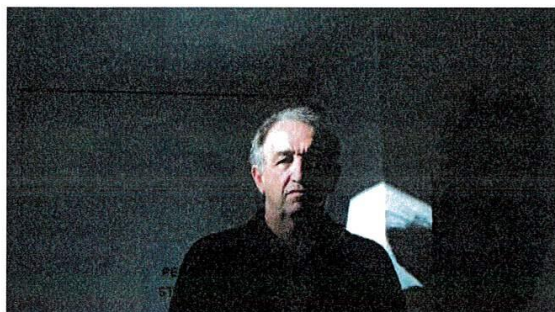
« Cette maison, dit-elle, je l'ai quittée depuis fort longtemps. C'était fin mai 1977. Mais elle n'est jamais sortie de mon esprit et de mon cœur. »

La journée s'est déroulée en trois temps forts. D'abord, il y a eu l'intervention de Michel Bataillon, Alice Folco et Marco Consolini. Les trois historiens chercheurs ont débattu de la période d'après-guerre, qui a vu naître les premiers germes de la création de la MC2. Laurent Bordes-Pagès, directeur de communication à la MC2, a ensuite passé en revue les choix et les axes de développement artistiques engagés par les dix directeurs que la maison a connus depuis 1968. Pour clôturer la journée, Antoine Pecqueur, conseiller musique à la MC2, a proposé une ébauche d'une formulation de la Maison de la culture de demain.

Mohamed AOUINE



« C'est, pour moi, une fierté de porter la charge de diriger cette maison », a déclaré Jean-Paul Angot, directeur de la MC2, lors de son intervention. L'ancienne directrice de la MC2 et ancienne ministre de la Culture (à droite sur la photo) Catherine Tasca est aussi intervenue.



Jean-Paul Angot : « Ce lieu doit rester un lieu d'expérimentation. »

À 63 ans, Jean-Paul Angot organise, avec son équipe, l'anniversaire de la Maison de la culture à Grenoble où de nombreuses personnalités et anciens directeurs seront présents. L'occasion de revenir avec lui sur ce lieu, la « maison », qu'il tente d'ouvrir vers l'avenir.

Photo - JBA

L'année 2018 a été dédiée à la célébration de l'anniversaire de la construction de la MC2. Mais le 17 novembre, vous organisez un nouvel événement. De quoi va-t-il se composer ?

On va passer par toutes les périodes, en séparant en trois l'événement. D'abord les « pages d'archives » (1945-1968), puis les « souvenirs partagés » (1968-2018) et enfin « le temps des rêves et des vœux » qui va traiter d'avenir. On l'a appelé « 50 ans d'histoires » au pluriel, c'est-à-dire que c'est une longue histoire et il n'y en a pas qu'une. De nombreuses personnes sont à l'origine de cette maison, ou y ont travaillé. D'où le choix du pluriel. Et puis, cette histoire a commencé avant 1968. Seuls le bâtiment a 50 ans, mais l'idée de la maison a débuté dès 1945. D'où l'envie de découper en trois temps cette journée. Tout va se dérouler dans l'auditorium et l'on se situera entre la conférence et la table ronde. Nous voulons que cet événement soit à destination du grand public et il y a aura des espaces d'expression. Surtout, il s'agit de raconter les histoires de la maison. Car personne ne sait connaît toute l'histoire, chacun a des petits bouts. Là, nous avons les moyens de montrer des photos, de la vidéo et une partie des personnages qui ont fait l'histoire : nous allons avoir 7 des 10 directeurs. Le tout est placé sous le haut-patronage de Catherine Tasca, qui a l'avantage d'être ancienne ministre de la Culture (et aussi ancienne directrice de la MC2). Ainsi, cette maison reste ouverte, c'est une maison de dialogue pour débattre, comme à l'époque du forum Libération.

La troisième partie invite à la réflexion sur le futur de la MC2. Mais qu'attendez-vous du futur de cette maison ?

Je n'attends rien, et ce n'est pas à moi de penser l'avenir. Je suis comme un joueur de foot qui joue le championnat, je suis dans l'instant. J'ai encore deux ans de mandat, alors que là, on doit être prospectif, on doit imaginer, et non pas dire qu'on devrait faire comme ci, comme ça. Je pense que ce sont les jeunes qui peuvent parler de cela, comme Aurélien Barrau, qui a été invité à la MC2 au printemps ou Gisèle Vienne. Ils ont la quarantaine et on les a choisis, car ils sont jeunes, et que ce sont des artistes. Et toute la question en ce moment, c'est comment prendre le pouls et la température de la société ? Et puis, il y a des phénomènes étonnants. Comme avec Nuit Debout, en 2016 (installé devant la MC2, Ndlr), mais aussi la déclaration pour le climat d'Aurélien Barrau, ou alors Raphaël Glucksmann qui lance son mouvement Place Publique. On voit qu'il y a des instances, des espaces qui se mettent en œuvre et une maison de la culture ne peut pas être à côté de cela. Une maison est dans l'instant, et les artistes captent des choses là. C'est pour ça que l'on a appelé cela « rêve et vœux », pour rester poétique, et ne pas être trop concret. Ce lieu doit rester un lieu d'expérimentation.

Un exemple d'une expérimentation récente au sein de la MC2 ?

La MC2 est un lieu où les gens peuvent travailler, pour rechercher et pour tester des textes nouveaux. C'est ce que l'on voit avec un spectacle qui se joue, « 20 milisv ». Là, il y a recherche, d'une expérience, car il s'agit de s'attaquer à un sujet : les conséquences du nucléaire. Donc on est dans quelque chose où le théâtre rejoint la question sociétale, en la posant sur scène. Cela donne des informations ou des angles d'attaque qu'on ne connaissait pas.

VERBATIM : « Je suis le gardien du dialogue interne »

La question du futur se pose aussi pour la structure MC2, qui, il y a un an, était bloquée par une grève. Quel est le climat social aujourd'hui ?

Le dialogue est revenu. Ça fait hop (les mains imitent une vague), et puis ça continue. Le dialogue même à ce moment-là, n'était pas rompu. Il y a eu l'expression d'une très grosse inquiétude, qui a créé un climat, et un conflit. Ce conflit a été réglé. Je ne suis pas le garant de la sécurité sociale permanente de tout le monde, mais je suis le gardien du dialogue interne. Ma responsabilité, c'est de veiller. Ce rendez-vous du 17 novembre, c'est aussi le rendez-vous de l'équipe. Si l'air du temps est à l'inquiétude, en ce qui me concerne, je ne suis pas inquiet.



Il y a aussi eu une petite révolution dans la gouvernance. La Ville a cédé la place à la Métropole parmi le conseil d'administration.

L'État reste présent à 50 % dans le CA, mais la part de la Métropole est à 40 %. Les élus de la métropole, la présidente Geneviève Balestrieri, et Christophe Ferrari (président de la Métro) sont à l'écoute et on a de bonnes relations avec ce dernier. Ce transfert ne fait que concrétiser la réalité, car le public est métropolitain. De ce point de vue là, il est logique que l'on ne s'adresse pas seulement à l'Échirollois, au Martinérois ou au Fontainois. Tout cela, c'est Grenoble Alpes Métropole. C'est Grenoble. Même si vous vivez à Eybens, on fait un raccourci. C'est la caractéristique de cette ville qui est née il y a 50 ans. On se rend compte qu'en 1968, les jeux ont fait changer la ville de gabarit. Elle devient une ville dont on parle. De l'événement sportif, d'abord. Et de la construction de la gare, de la mairie, de la maison de la culture. Il faut rendre hommage aux élus de l'époque, l'équipe Dubedout, qui a vraiment fait avancer la ville. Il y a quelque chose à l'œuvre ici, avec un enjeu pour l'avenir de la MC2, et pour la Métropole, qui est d'assumer son statut. Ce n'est pas un agglomérat de villes, mais une Métro unie. La MC2 est de fait ce symbole. On pourrait faire comme si l'on était passé à la MC3...même si on va rester sur MC2.

Vous êtes présent au Syndéac (syndicat national des entreprises artistiques et culturelles) et aussi président de l'Association des Scènes nationales. Que se passe-t-il à ce niveau ? Quelles relations entretenez-vous avec le gouvernement actuel ?

Il n'y a plus de baisse de subventions. Mais la question n'est pas si l'on va avoir moins, mais comment faire pour réussir à développer. Le budget de la culture, c'est essentiellement les collectivités, et elles ne peuvent pas tout supporter. L'État et le ministère de la Culture, s'y on lui enlève la partie communication, ce n'est même pas 0,5 % du budget national. Et à l'intérieur de cela, le budget est déséquilibré puisque tout est concentré sur Paris et l'Île-de-France. Le reste, c'est niet. C'est pour cela qu'il faut se battre pour rééquilibrer. Nous sommes en lien permanent avec le cabinet de la ministre, mais pour le moment, le volet culturel de la politique gouvernementale n'est pas encore évident à voir et cela manque un peu d'audace. Mais en faisant des manifestations comme celle du 17, on va peut-être avoir des changements.

VERBATIM : « La culture est un gros enjeu. Il faut définir quelque chose de puissant »

Lorsqu'on remonte l'histoire de la MC2, plusieurs directeurs ont poursuivi leur carrière à Paris, dans les hautes sphères culturelles...

Oui, si l'on regarde un peu en arrière, il y a Bernard Gilman, l'adjoint à la Culture de Dubedout qui est ensuite devenu directeur de cette maison et a fini inspecteur général du ministère de la Culture, sous Jack Lang. Lorsque j'en discute avec Jean-Pierre Saez, (qui préside l'Observatoire des politiques culturelles), il explique cela par une expression : « C'est une ville de premiers de la classe ». C'est un peu présomptueux, mais c'est vrai qu'il y a plein de personnalités qui ont eu des destinées, comme Georges Lavaudant devenu directeur de l'Opéra. C'est une ville comme cela, elle a en elle un creuset, de par la forme de sa cuvette, peut-être. En tout cas, il y a deux pôles : le culturel et la recherche. Et lorsqu'on mélange les deux, cela donne des gens comme Aurélien Barrau. C'est cette idée de ville-laboratoire, d'une ville audacieuse. Une image qu'elle doit maintenir, mais qu'on doit aussi retrouver. Je pense qu'il faut une nouvelle étape, il faut assumer cette métropolisation. C'est l'enjeu actuel et je sais que Christophe Ferrari l'a en tête. Le dialogue avec lui est hyper-nourricier. C'est ce qui va placer Grenoble dans les 50 ans à venir à un autre endroit...ou plutôt à un endroit référent.

Alors, comment faire métropole ensemble pour vous ?

En faisant de la culture, mais aussi en mettant en avant l'enjeu écologique. Il y aura obligatoirement un consensus, et la culture est l'une des cartes de Grenoble, comme la recherche ou l'université. Il y a un réseau culturel incroyable ici, c'est un trésor qu'il ne faut pas dilapider, et il ne faut pas lui porter atteinte.

Certains ont pu lui porter atteinte ces dernières années ?

Oui, des gens comme Éric Piolle. Mais c'est fait, et on ne va pas revenir là-dessus. Maintenant, il faut marcher devant, et donc celui ou celle qui sera président de la Métro (avec les élections qui arrivent) aura cela à faire. Et je le dis tranquillement : la culture est un gros enjeu. Il faut définir quelque chose de puissant.

Par Jean-Baptiste AUDUC

ANNIVERSAIRE

Une aventure née de la Résistance

La MC2 (Maison de la culture de Grenoble) fêtait, samedi dernier, ses cinquante années d'existence avec Catherine Tasca, ancienne ministre de la Culture.

Qui mieux que le dramaturge Michel Bataillon pouvait retracer l'origine et les débuts de la Maison de la culture de Grenoble ? Au sortir de la Résistance, une poignée d'hommes animés d'une volonté farouche se lance dans l'aventure de la culture militante. On trouve là Gabriel Cousin, Jacques Lecoq, Louis Ciccione, Gabriel Monnet, Planchon ou Jean Dasté et, dès 1945, les Comédiens de Grenoble donnent naissance à une troupe permanente. Au printemps 1947, la ville de Grenoble et son maire Léon Martin ratent la marche de l'histoire en refusant une aide financière, ce qui provoque le départ de Jean Dasté et de son équipe pour Saint-Étienne qui les accueille à bras ouverts et où ils poursuivront avec bonheur leur aventure.

La maison, inaugurée le 3 février 1968 par le ministre André Malraux, est née d'une démarche collective menée au préalable par des associations de divers courants de pensée, des comités d'entreprise, des organismes culturels, regroupés dans Acta (Association culturelle par le théâtre et les arts), et son évolution ne fut en rien un long fleuve tranquille. À ses débuts, elle recouvrait un large éventail d'activités. Outre les salles de spectacle, on trouvait une bibliothèque, une discothèque, des prêts de tableaux et, pour faire fonctionner cela, de nombreux animateurs en relation permanente avec les comités d'entreprise et le milieu scolaire. La Maison comptait alors 30 000 adhérents. Autres temps, autres mœurs, après sa rénovation à l'aube de l'an 2000, le bâtiment fait aujourd'hui figure de multiplexe avec ses quatre salles de spectacle fonctionnant souvent en simultané avec la riche programmation de Jean-Paul Angot, le directeur.

À cette journée de célébration, placée sous le haut parrainage de Catherine Tasca, ancienne ministre mais aussi

directrice de l'établissement durant quatre ans, répondait un large public. De nombreux intervenants ont retracé les moments forts de ce demi-siècle d'activité. De prestigieux artistes ont laissé des traces durables, dans la mémoire des témoins. Inoubliables, la venue durant une semaine de Pierre Boulez et de son Ensemble intercontemporain, les prestations du Cricot Théâtre de Tadeusz Kantor ou de Merce Cunningham, de Carolyn Carlson ou de Pina Bausch. Mais cela

ne serait qu'accueil éphémère sans la présence forte d'une création locale, et Grenoble en cela ne manque pas de talents. Jean-Claude Gallota et Georges Lavaudant (tous deux à tour de rôle directeurs de la Maison) en sont les figures emblématiques.

CONSTRUITE PAR ANDRÉ WOGENSCKY ET INAUGURÉE PAR ANDRÉ MALRAUX, LA MC2 A OUVERT SES PORTES À L'OCCASION DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 1968.

La force d'oser

Georges Lavaudant, en clôture de journée et après une série de représentations durant la quinzaine, présentait *la Rose et la Hache*, sa pièce emblématique. Créée en 1979 dans un minuscule théâtre à Échirrolles, reprise en 2004 au TNP de Villeurbanne, puis à nouveau pour les cinquante ans de la MC2, la tragédie de Shakespeare dans la version de Carmelo Bene n'a rien perdu de sa puissance. Rarement on se trouve témoin d'une aussi belle rencontre entre un interprète et son rôle.

Le Richard d'Ariel Garcia-Valdès, cet être immonde né avec des dents et qui n'a ni pitié, ni amour, ni peur, à la voix de fausset insupportable, capricieux et cruel, prend avec le temps dans la version d'aujourd'hui une épaisseur, et une densité porteuse de malédiction, d'une noirceur fatale. « *La force d'oser* » que Carmelo Bene a transmise à Lavaudant s'est retrouvée durant l'été 1984 avec *Richard III* au Festival d'Avignon. ●

ALAIN BOEUF



La Rose et la Hache, pièce emblématique de Lavaudant, a été reprise avec brio, quarante ans après sa création. MC2

LIEU

C'EST BON, LA MC2 A BIEN ÉTÉ « CÉLÉBRÉE »

Samedi 17 novembre, comme quelque 400 autres courageuses et courageux, nous avons passé la journée enfermés dans la MC2 afin de retracer 50 ans (voire plus) d'histoire de cette maison de la culture phare en France. Vous n'y étiez pas ? Voici un rapide compte rendu.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ



© Aurélien Martinez

Et voici Christophe Ferrari, président de Grenoble-Alpes Métropole (qui a la tutelle de la MC2 depuis 2017), Jean-Paul Angot, actuel directeur de la MC2, et Catherine Tasca, ancienne directrice de la MC2 (du temps où elle s'appelait Maison de la culture)

C'est un véritable marathon que la MC2 a organisé samedi 17 novembre dans son auditorium : une grande journée, de 11h à 19h, à l'occasion des 50 ans du bâtiment inauguré en février 1968. « Plus qu'une journée de commémoration, c'est une célébration » a assuré en ouverture Jean-Paul Angot, directeur des lieux depuis 2012, devant quelque 400 personnes, dont pas mal de personnalités ayant compté dans l'histoire de la maison. Logique, puisqu'elles ont été invitées à s'exprimer en début d'après-midi dans une partie intitulée « souvenirs partagés ».

Où l'on a appris que Bernard Gilman, élu du maire Hubert Dubedout avant l'ouverture de la Maison de la culture (et qui la dirigea ensuite), avait

milité pour qu'elle soit implantée en centre-ville, là où se situe aujourd'hui le Musée de Grenoble ; que le chorégraphe Jean-Claude Gallotta a vécu une période difficile à la fin des années 1980 lorsqu'il en a pris la tête après Georges Lavaudant et l'a rebaptisée Cargo (une histoire qu'il a livrée au public à sa façon, en dansant) ; que l'auditorium, aménagé pendant les travaux de rénovation au début des années 2000, est un véritable écrin pour la musique classique que beaucoup de salles nationales et internationales envient...

1968... ET AVANT

Pendant deux heures, les témoignages physiques comme vidéo se sont ainsi succédés (Catherine Tasca, directrice de 1973 à 1977 puis ministre

de la culture sous Jospin ; Michel Orier, directeur de 2002 à 2012...), laissant entrevoir 50 ans d'histoire riches mais non de tout repos – de nombreux intervenants ont souhaité saluer le travail du directeur Roger Caracache, aujourd'hui décédé, qui, au début des années 1990, avait porté l'idée de la rénovation du bâtiment (dans lequel il pleuvait !) mais n'avait pas vu son mandat prolongé pour qu'il puisse accompagner les travaux.

Sinon, en matinée, c'est à une partie plus historique que le public (plutôt âgé dans l'ensemble) a eu droit, centrée sur les années d'après-guerre ayant précédé l'inauguration. Un retour en arrière passionnant, mené par trois historiens, allant de la fondation de la Maison de la culture de Grenoble en 1946 (sans bâtiment donc) à l'émulation théâtrale des années qui ont suivi (une émulation qui aurait presque pu permettre à Grenoble d'avoir le premier centre dramatique national, outil issu de la décentralisation culturelle), en passant par la richesse des mouvements d'éducation populaire...

Une histoire méconnue dans laquelle toute personne intéressée par la vie culturelle locale devrait plonger : ça tombe bien, la MC2 a prévu de diffuser prochainement la vidéo de la journée (qui s'est ensuite terminée sur le futur avec plusieurs invités évoquant ce qu'une maison de la culture devrait être à l'avenir).



La tour des chiens près de Grenoble © DR

Comment la Maison de la Culture de Grenoble est née avant sa naissance

Samedi dernier, la MC2 fêtait ses 50 ans (1968-2018) mais son histoire commence bien avant, dans les maquis du Vercors. Au terme d'un marathon mémoriel, Georges Lavaudant – dont la grande salle porte désormais le nom – a rempli une dernière fois les verres de « La Rose et la Hache » avec l'emblématique Ariel Garcia-Valdès.

Si vous voulez connaître un pan de l'histoire du théâtre français, disons depuis la Libération jusqu'à l'an 2000, tapez www.michelbataillon.com. Non, ne tapez rien, ce site n'existe pas et ce n'est pas Michel Bataillon, peu au fait des dernières circonvolutions électroniques, qui le créera. En revanche, lisez ses (rares) articles et livres, à commencer par le magistral *Un défi en province* (cinq volumes aux éditions Marval) qui raconte l'aventure de Roger Planchon à Lyon, depuis la rue des Marronniers jusqu'au TNP à Villeurbanne avec Patrice Chéreau puis Georges Lavaudant. Mieux encore, mais plus rare : allez l'écouter.

Bataillon au front

Michel Bataillon est le meilleur, le plus charmeur et le plus savant raconteur d'histoires de théâtre que je connaisse. Une raison de plus pour prendre le train jusqu'à Grenoble samedi dernier pour y fêter les 50 ans (1968-2018) de la Maison de la Culture de Grenoble devenue la MC2. Cette journée rétrospective et quelque peu prospective, présidée par Catherine Tasca (ex-ministre, ex-directrice de la Maison de la Culture de Grenoble) commença par le récit de la préhistoire de cette histoire. Son pan le plus méconnu, en somme. Mais ô combien passionnant.

Dans le grand auditorium, Michel Bataillon, corps et tronche massifs de montagnard alpin, est assis au centre de la scène sous un écran. De chaque côté de lui, un acolyte (jouant involontairement le rôle de faire-valoir). A sa droite, l'universitaire grenobloise Alice Folco qui, par ailleurs, a piloté un passionnant livre sur le sujet (Revue d'histoire du théâtre n°279 *Maison de la Culture de Grenoble.1968 : un édifice, des utopies*, édité par la Société d'histoire du théâtre). A sa gauche, l'universitaire Marco Consolini, professeur à la Sorbonne nouvelle, spécialiste de Jacques Copeau, de Jean Dasté et de bien d'autres, il est l'une des têtes pensantes des rencontres Copeau à Pernand-Vergelesses.

Le Lyonnais Michel Bataillon n'est pas un universitaire, même s'il est un germaniste émérite. Il accompagne Gabriel Garran lors des années pionnières du Théâtre de la commune à Aubervilliers. On le retrouve ensuite auprès de Roger Planchon au TNP, établissement où il restera jusqu'à sa retraite on ne peut plus active. Difficile de définir l'étendue des fonctions, passées et présentes, de cet homme curieux de tout : il est à la fois traducteur, dramaturge, conseiller littéraire, dénicheur de spectacles et d'archives, rat musqué de bibliothèque, rédacteur d'articles et de livres, intervieweur, as du sous-titrage. *Un défi en province* rassemble la plupart de ces talents. Cependant, rien ne vaut son babil, sa parole douce et un peu traînante. Une oralité, tout aussi précise que ses écrits aux informations dûment vérifiées. Plus sinuose que sa plume, sa parole s'autorise de succulentes incises, des pas de côté et des échappées belles. C'est réjouissant. C'est éblouissant.



Sept fortes têtes

Écoutons-le, épaulé par ses deux acolytes, nous raconter cette préhistoire qui devait conduire au 3 février 1968 : deux jours avant les JO d'hiver, André Malraux inaugure la Maison de la Culture de Grenoble avec des phrases vibrantes, d'autant plus vibrantes que c'est l'aboutissement d'une longue histoire née, en grande partie, de la Résistance. Très vite, Michel Bataillon rappellera cette phrase-talisman qu'aimait glisser Gabriel Monnet : « quand ceux du maquis sont descendus en ville... ».

Michel Bataillon au centre des débats © DR

C'est dans le massif du Vercors qu'est née l'association Peuple et Culture, émanation d'anciens cadres de l'école d'Uriage passés à la Résistance. C'est de là et alentour que viennent les « sept fortes têtes » (Bataillon) qui vont jouer des rôles clefs. A commencer par Georges Blanchon dont Michel Bataillon se délecte à raconter la biographie introuvable sur Wikipédia. Activiste de Peuple et Culture, Blanchon va présider la première Maison de la Culture de Grenoble fondée en 1945. Une adresse fixe, une volonté farouche mais aucun lieu, aucun sou.

Le 22 août 1945, pour fêter le premier anniversaire de la libération de la ville, le spectacle *Un peuple se retrouve* est écrit et mis en scène par Luigi Ciccione (pour lequel Bataillon a beaucoup d'affection), animateur-moniteur venu de Peuple et Culture. Il y retrouve ses cadets Gabriel Cousin (futur auteur de *L'Opéra noir*) et Jacques Lecoq (qui fondera plus tard son école), sortis du même moule. Le spectacle réunit plusieurs mouvements de jeunesse et aussi des militaires, des chorales : 400 personnes ! Il y a bien des vers d'Aragon et d'Edith Thomas mais le texte n'est pas premier. « Plus qu'explicatif, il doit être suggestif. Le dialogue doit être banni. L'individu fait place au chœur » juge Ciccione, futuriste sans le savoir. Gros succès.

La Compagnie des Comédiens de Grenoble

Blanchon qui se dit « technicien d'organisation » monte à Paris rencontrer Jean Dasté, un ancien des Copiaus de Copeau en Bourgogne, alors au théâtre de l'Atelier, le théâtre de Charles Dullin. Il le persuade sans mal de venir diriger la Compagnie des Comédiens de Grenoble. On y retrouvera les sus-nommés mais aussi Hubert Deschamps (l'oncle de Jérôme) et bien d'autres. Michel Bataillon sort de sa manche une lettre « tardive » de Dasté adressée à Blanchon : « Je pense souvent à toi. Et je pense que sans toi, qui est venu me chercher à l'Atelier, je n'aurais pas été le pionnier de la décentralisation que j'ai été. » Bel hommage.



Sur l'écran, au-dessus des trois conférenciers, parmi de nombreuses photographies exhumées des archives et de collections privées, apparaît celle d'une tour moyenâgeuse noyée dans les arbres. C'est « la Tour des chiens ». On y vit. Le jeune Jacques Lecoq prend en main le matin l'entraînement physique des comédiens, René Lafforgue les fait chanter (il dirigera plus tard la Comédie de Provence). Gabriel Cousin se souviendra de la « Tour des chiens » comme d'une « expérience de vie communautaire et naturaliste, à la fois hédoniste, athlétique et culturelle ». Ce n'est pas là le mode de vie préféré de Bataillon mais il jubile en détaillant cette histoire comme il l'a fait en nous racontant le montagnard que fut aussi Blanchon, à l'origine de l'Ecole française de ski alpin avec Emile Allais et quelques autres.

Deux ans durant, la troupe des Comédiens de Grenoble (dans laquelle s'est fondue la Compagnie de la Saint-Jean animée par Ciccione et Jean-Marie Conty) va sillonner les villes et les villages des départements savoyards. Photo : on voit la troupe à Combloux au chalet des étudiants venus se faire soigner. Photo : on les voit au centre des Marquisats d'Annecy.

Noé d'André Obey mis en scène par Dasté est présenté le 24 décembre 1945 au théâtre municipal de Grenoble. Pour la seconde création de Dasté, *Sept couleurs*, Jeanne Laurent chargée du dossier « culture et décentralisation » au gouvernement, affrète un wagon où prennent place une vingtaine de Parisiens (fonctionnaires, artistes, journalistes) pour descendre voir le spectacle. Jeanne Laurent compte ainsi faire pression sur le maire de Grenoble pour qu'il accepte la création d'un Centre dramatique national dirigé par Dasté dont le financement doit être assuré moitié par l'Etat, moitié par la ville.

Comment Grenoble rata la marche de l'Histoire

Léon Martin, le maire de Grenoble, SFIO, est un ancien résistant, il fut l'un des rares députés à avoir refusé de voter les pleins pouvoirs à Pétain, raconte Bataillon. Il prend très mal ce voyage de Parisiens. Et puis, pour lui, la culture c'est d'abord l'opérette, les tournées Herbert (où cohabitent pièces de boulevard avec vedettes comme Pierre Dux dans *Patate* de Marchel Achard, et des pièces plus « sérieuses » comme *Les Possédés* de Dostoïevski écrit et mis en scène par Albert Camus). Enfin, il ne comprend pas bien la démarche artistique et civique de Dasté et des autres (travail du masque, travail du corps) et se méfie d'un Blanchon proche du Parti communiste, nous disent encore Bataillon et ses deux acolytes. Léon Martin dit non à la création du CDN et son conseil municipal refuse de verser une subvention à la Compagnie des Comédiens de Grenoble. Dasté s'en va à Saint-Etienne, on connaît la suite. Le premier CDN de France ne verra pas le jour en Savoie mais en Alsace. « Grenoble rate la marche de l'Histoire ».

Les années passent. En 1962, le V^e plan prévoit la création de vingt Maisons de la Culture dans vingt villes dont Grenoble. La ville ne répond pas. A la fois impatient et interloqué, Emile Biasini, collaborateur du ministre Malraux, descend à Grenoble en novembre 64, rencontre les uns et les autres. Sa venue favorise la création, le mois suivant, d'une Association pour la Maison de la Culture à Grenoble dirigée par un prof de philo, Michel Philibert. Le socialiste Henri Dubedout, candidat aux élections municipales de mars 65, soutient l'association. Il est élu. Trois ans plus tard, André Malraux inaugure la MC de Grenoble conçue par André Wogenschy, un élève de Le Corbusier. Un édifice imposant et audacieux bientôt surnommé « le cargo ». La MC deviendra MC2 beaucoup plus tard après la transformation partielle du lieu et le bouleversement de son organisation.



Après la préhistoire racontée le matin de cette journée marathon, l'après-midi se concentre sur l'histoire des cinquante premières années, à travers la présence ou l'évocation des directeurs et directrices qui vont se succéder, de Didier Béraud à Jean-Paul Angot. A l'exception du bref (moins d'un an) épisode de la direction de Chantal Morel (après le départ de Georges Lavaudant pour la codirection du TNP) et de son fameux « rapport de mission » où elle explique pourquoi elle part. Un texte qui pointe déjà les difficultés que traversent aujourd'hui certains établissements entre une équipe technique et administrative permanente et une direction qui se renouvelle à l'issue d'un, deux ou trois mandats de trois ans.

Ariel Garcia-Valdès dans "L rose et la hache" en 1979 © Guy Delahaye

« Torpeur de pourpre et de mots »

La fin de la journée est consacrée au présent et au futur. La jeune metteuse en scène Elise Chatauret dit son émerveillement à travailler pour la première fois de sa vie dans une institution comme la MC2. Mais aussi, elle ne voit pas, avec le théâtre de l'intime et de la proximité qu'elle pratique et les moyens qui sont les siens, comment elle pourrait présenter un jour un spectacle sur la grande scène de la MC2 portant désormais le nom de Georges Lavaudant.



Ce n'est pas sur ce grand plateau mais dans une salle plus petite, que la journée se termine en *revival*, avec la toute dernière représentation grenobloise de *La Rose et la Hache* d'après *Richard III* de Shakespeare revu et corrigé par Carmelo Bene, le tout rebricolé par Lavaudant. La création en juin 1980 de ce spectacle qui allait devenir emblématique, réunissait Lavaudant dans le rôle de la reine Marguerite, Dany Kogan dans ceux de Lady Anne et Elisabeth, Didier Berrandane dans ceux du roi Edouard, de Buckingham, etc. Enfin et d'abord, Ariel Garcia-Valdès tenait le rôle omniprésent de Richard. Le spectacle ne se donnait pas à la Maison de la Culture mais à l'Eldorado, une petite salle d'Echiroles.

Ariel Garcia-Valdès dans "La rose et la hache" 2018 © Pidz

Quand il sera repris en 2004, seuls subsisteront de la distribution initiale Lavaudant et Garcia-Valdès ainsi que la chorégraphie intempesive de Jean-Claude Galotta. La voici reprise, cette reprise, pour les 50 ans de la maison. C'est pour Ariel Garcia-Valdès, son acteur fétiche, que Lavaudant avait voulu monter *La Rose et la Hache* (avant plus tard de le diriger dans *Richard III*, dans son entièreté) et dire son admiration pour Carmelo Bene. Etonnant de voir aujourd'hui Ariel, l'ange Ariel, près de quarante ans après, retrouver ses rictus, ses mouvements de mains et d'épaules, ses rires effrayants. Comme au premier jour.

« Torpeur de pourpre et de mots. Les robes ensanglantées des reines-mères ont enfanté des cadavres. Le crâne poli par Hamlet ricane au fond de la salle. Sur scène, un pied bot scande la danse. En coulisse, Edgar (cette vieille) Poe remonte les horloges. En ce temps-là tout était noir : le murs, les tables, les bas, les nuits, les rois. Tous givrés. Richard III : une cocotte capricieuse. La duchesse d'York : un travelo. Que dit la reine au meurtrier de ses beau-père et époux ? "Ecris-moi." » Ainsi commençait l'article que j'écrivis alors (*Libération*, le 30 juin 1980). Rien à redire. Les éclairages de Lavaudant sont toujours cinglants et le spectacle a su préserver ses fulgurances. Cependant, le temps a refermé dans sa coquille ce spectacle qui s'était fait dans l'urgence d'un croquis. Il l'a foutu au congé. Pour ceux qui l'ont vu à la création, il revient quelque peu assourdi dans un présent nimbé de son souvenir, comme ces photos qui palissent un peu au fil des ans. Ô satanée mélancolie ! Prends-moi dans tes bras, Ariel. Juste un instant.

La Rose et la Hache, les 20 et 21 novembre à la Scène nationale d'Annecy-Bonlieu ; les 22 et 23 janvier 2019 à L'Archipel de Perpignan ; et du 16 au 20 mai 2019, au TGP de Saint-Denis.